



Le Saint-Siège

***DISCOURS DU PAPE PIE XII
AUX PARTICIPANTS AU DEUXIÈME CONGRÈS DE LA
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES TRADUCTEURS****

Salle du Consistoire - Jeudi 1er mars 1956

Nous vous accueillons avec plaisir, Messieurs, qui vous êtes réunis à Rome pour le deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Traducteurs. C'est la première fois que Nous avons l'occasion de vous recevoir depuis la fondation de votre groupement, et Nous voudrions vous dire combien Nous apprécions le travail que vous accomplissez et les buts que vous poursuivez.

La profession de traducteur ne s'exerce pas, comme tant d'autres, dans un cadre bien défini ; d'aucuns la pratiquent en indépendants, souvent en marge d'occupations plus importantes ; d'autres en font leur fonction propre au service de sociétés, d'institutions, de bureaux privés ou publics. Alors que certains se spécialisent dans la traduction orale comme interprètes auprès de tribunaux ou d'assemblées internationales, beaucoup travaillent pour l'édition ; mais, ici encore, l'œuvre littéraire pose des exigences d'une tout autre nature que le livre scientifique. Cette variété, et surtout celle des conditions d'emploi des traducteurs, ne facilitait pas la constitution d'associations professionnelles, bien nécessaires cependant à l'heure où chacun se préoccupe de trouver au sein de tels groupements le moyen efficace de défendre ses intérêts économiques, l'appui de la collaboration et le soutien de l'amitié. Il Nous est agréable de voir que la fondation de la Fédération Internationale des Traducteurs a stimulé la formation d'associations nationales. Vous réunissez déjà bon nombre de celles qui existent en Europe et votre action commence à s'étendre sur d'autres continents. Une des caractéristiques de l'époque présente est d'intensifier les relations culturelles non seulement entre les nations voisines, mais aussi entre celles qui, durant des siècles, ont suivi dans leur développement des routes toutes différentes. Chez d'aucunes, l'expansion vigoureuse d'une technique utilitaire a mis en péril les valeurs spirituelles, tandis qu'ailleurs on attend avidement de pouvoir mettre en œuvre les découvertes récentes qui donneraient une impulsion nouvelle à l'économie encore rudimentaire ou insuffisamment développée. L'enrichissement mutuel est possible, et déjà s'instaurent, malgré des obstacles

inévitables, des échanges toujours plus vastes et plus fréquents. Or le traducteur joue dans ce processus un rôle de premier plan. Il assume l'office délicat de médiateur entre des cultures souvent très diverses il se doit de les pénétrer en extension et en profondeur, d'assimiler assez complètement leur histoire et leur esprit pour oser passer de l'une à l'autre sans danger de trahir leur génie propre. Vous savez par expérience que la traduction ne consiste pas simplement à établir une équivalence entre deux systèmes logiques de mots et de phrases. Elle ne peut non plus se contenter de rendre l'idée d'un texte sans tenir compte des nuances et des allusions de l'original, de l'écho affectif qu'il suscitait dans ses premiers lecteurs. Il s'agit de trouver entre ces éléments l'équilibre exact, qui révèle pleinement la pensée de l'auteur, tout en respectant, dans la mesure du possible, son allure propre et les qualités esthétiques de l'expression. Sans doute se heurtera-t-on aux divergences de sensibilité entre des peuples, qui ont évolué chacun à sa manière et possèdent chacun sa vision du monde. Mais c'est ici qu'on attend du traducteur beaucoup d'intelligence et de compréhension, car s'il est injuste de déformer l'original sous prétexte de le rendre plus accessible, il ne faut point non plus rebuter le lecteur, mais lui préparer la tâche, l'inviter à un effort qu'on lui rend attrayant. Dans la mesure où le choix de l'ouvrage à traduire vous est laissé, il implique de votre part une prise de position ; bien loin de vous être indifférent, le sujet et la manière dont vous le traitez manifestent vos affinités intellectuelles et morales. Le traducteur prend nécessairement le parti de l'auteur et lui donne son admiration et son affection. Sinon comment réussirait-il à deviner ses dispositions intimes, d'où l'œuvre est jaillie et qui doivent lui en livrer la clef ? C'est pourquoi il importe de mesurer vos responsabilités et vous élever au dessus de considérations purement utilitaires.

La traduction des ouvrages scientifiques se présente sous un jour particulier. Il est aisé de voir que le développement de la science entraîne l'enrichissement du vocabulaire, dont elle se sert. Ce vocabulaire tire ses éléments d'un milieu culturel déterminé, pour lequel il sera adapté. Mais si l'on passe dans un groupe linguistique différent, les mots nouvellement créés ne peuvent bien souvent s'y intégrer tels qu'ils sont, à moins d'y figurer comme des intrus, d'un abord et d'un maniement difficiles. Une adaptation s'impose donc, pour laquelle est requis l'accord des spécialistes intéressés à l'usage des nouveaux vocables. Votre Fédération Internationale pourra certainement accomplir un travail très profitable dans le domaine de l'unification de la terminologie scientifique et technique, et c'est pour répondre à ce besoin que vous avez inscrit ce thème au programme de votre Congrès.

En même temps qu'elle met en évidence la fonction du traducteur, qu'elle s'efforce d'améliorer son statut social et économique et de mettre à sa disposition des instruments de travail plus parfaits, votre Fédération l'aide aussi, Nous en sommes persuadés, à prendre une vue plus nette de ses devoirs vis-à-vis du monde moderne. Une traduction parfaite, si elle témoigne d'une connaissance approfondie des langues en cause, suppose aussi une docilité d'esprit et de cœur capable de rejoindre à sa source l'inspiration, qui a présidé à l'élaboration d'une œuvre. Qui s'astreint à une telle discipline, progresse indubitablement dans la connaissance et l'estime des formes variées de la civilisation. Il discerne la complexité des aspirations et des idéals de l'homme, mais il doit les

juger et désirer promouvoir les idées et les impulsions généreuses susceptibles de contribuer à l'édification d'une société stable et harmonieuse.

L'Église catholique le sait bien, elle qui veut présenter son message de salut à toutes les races et à toutes les cultures. À travers les siècles, malgré l'évolution des langues vivantes et les passages successifs du milieu hébraïque au milieu grec, puis au monde latin et aux langues modernes, elle a dû conserver intact le contenu de sa doctrine et le rendre intelligible aux hommes de tous les temps. La traduction des Livres Saints implique une exigence suprême de fidélité et d'exactitude dans l'interprétation de la parole de Dieu. Elle peut servir de modèle et d'idéal à tous ceux qui se donnent pour tâche de traduire des textes profanes; mais puissent-ils aussi se proposer, comme la fin la plus noble de leur travail, ce règne de la vérité, de l'amour et de la paix, où toutes les connaissances et toutes les formes du bien trouveront en Dieu même leur fin et leur épanouissement.

En invoquant sur vous-mêmes, sur vos groupements et vos familles les faveurs du Ciel, Nous vous en donnons pour gage Notre Bénédiction apostolique.

** Discours et messages-radio de S.S. Pie XII, XVII,*

Dix-septième année de Pontificat, 2 mars 1955 - 1er mars 1956, pp. 563-566

Typographie Polyglotte Vaticane